

Das neue Testament Deutsch

Autor(en): **Masson, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DAS NEUE TESTAMENT DEUTSCH ¹

L'éloge de ce commentaire n'est plus à faire. Paru en première édition de 1932 à 1937, en douze fascicules ou en quatre volumes, il s'est acquis une réputation méritée. Il est destiné, rappelons-le, non seulement aux théologiens et aux pasteurs, mais aussi aux maîtres chargés d'un enseignement chrétien et au public cultivé. Il présente à la suite de la traduction de chaque péricope un commentaire élaboré selon les plus rigoureuses méthodes de l'exégèse scientifique. Sans mettre sous les yeux du lecteur tous les détails du travail philologique et critique préalable, il explique le texte et en éclaire la signification théologique, qui demeure valable pour le croyant et l'Eglise d'aujourd'hui.

Le fascicule 8, consacré aux petites épîtres de l'apôtre Paul, est un bon exemple du souci des éditeurs de ce commentaire de le maintenir au niveau de la science théologique actuelle. En effet, sur six épîtres, quatre sont accompagnées d'un commentaire nouveau ; le commentaire de la cinquième a été soigneusement revu ; seul le commentaire des épîtres aux Thessaloniens se présente à peu près sans changement. Nous allons essayer de signaler par quelques brèves remarques ce qu'il y a de nouveau dans ces commentaires.

P. Althaus, un des éditeurs de cette collection avec G. Friedrich, a revu lui-même le commentaire de l'épître aux Galates de H. W. Beyer. L'introduction de Beyer a été reprise intégralement. La traduction, par contre, a été modifiée chaque fois qu'elle pouvait gagner en fidélité et en précision. Le commentaire de Beyer a été conservé en général, mais il a été remanié en quelques passages importants. La péricope particulièrement difficile : 2 : 14-21, est suivie d'un commentaire nouveau, œuvre du profond connaisseur de la doctrine de la justification par la foi qu'est Althaus. Il suffit de comparer son commentaire du v. 19 à celui de Beyer pour en reconnaître la supériorité. Enfin, Althaus a ajouté aux « excursus » de Beyer trois « excursus » nouveaux : « Anathème », « La tradition manuscrite et la crédibilité de la Bible », « La position de Paul à l'égard de l'Ancien Testament, d'après l'épître aux Galates ».

¹ *Das Neue Testament Deutsch. Die kleineren Briefe des Apostels Paulus*, übersetzt und erklärt von H. W. BEYER, P. ALTHAUS, H. CONZELMANN, G. FRIEDRICH, A. OEPKE. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1962, 202 p.

Les épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens, commentées par H. Rendtorff dans les premières éditions, le sont maintenant par Hans Conzelmann. Rendtorff les attribuait encore à Paul avec la tradition, tout en se montrant sensible aux difficultés de cette attribution en ce qui concerne l'épître aux Ephésiens. Conzelmann voit dans les deux épîtres l'œuvre de disciples de Paul, ce qui est une bonne manière de rendre compte de ce qu'elles ont de paulinien et pourtant aussi de non paulinien. Cependant il y a entre ces deux épîtres une parenté si étroite, qu'il n'est pas possible de voir en chacune d'elles l'œuvre d'un disciple de Paul sans rapprocher ces deux disciples et peut-être les confondre. Les introductions de Conzelmann laissent ce point important dans l'ombre.

L'interprétation des deux épîtres est profondément renouvelée. Selon Conzelmann, leurs auteurs ont l'un et l'autre exploité les concepts de la gnose naissante, soit pour la combattre (Colossiens), soit pour exprimer leur foi et communiquer leur message (Ephésiens). La conception du monde qui se reflète dans ces épîtres n'est plus la conception biblique. Mais tandis que la gnose prétend révéler le chemin à suivre pour s'évader du monde et échapper aux puissances mauvaises qui le dominent, nos deux épîtres proclament la victoire du Christ sur le monde et ses puissances et exhortent les croyants à en témoigner par une vie digne de leur Seigneur. Conzelmann fait un effort intéressant pour montrer que, dans Ephésiens et Colossiens, l'idée de l'Eglise Corps dont le Christ est la tête a son origine dans les spéculations gnostiques sur l'Urmensch. A son avis, seule cette origine explique le fait que l'idée courante du corps organisme ne nous aide pas à comprendre les rapports singuliers de la Tête-Christ avec son Corps-l'Eglise, et particulièrement que la Tête communique au Corps la vie (Eph. 4 : 16 ; Col. 2 : 19). Nous nous demandons cependant si cette difficulté ne s'explique pas plus simplement par le fait que la relation Tête-Corps ne peut exprimer dans toute sa richesse la relation Christ-Eglise, qui lui fait quelque violence ? Cependant, si Conzelmann croit utile de remonter à l'origine gnostique de certains concepts particuliers aux épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens, c'est pour montrer avec beaucoup de pénétration qu'ils y sont au service de la foi au Christ, utilisés pour en donner une expression intelligible dans un milieu imprégné d'idées gnostiques.

Le commentaire de l'épître aux Philippiens est l'œuvre de G. Friedrich. Le nom de l'éditeur actuel du monumental *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* est à lui seul une garantie de la qualité de son commentaire. Alors que dans les éditions antérieures G. Heinzelmann estimait encore possible de s'en tenir à la tradition et de faire dater l'épître de la captivité de Paul à Rome, G. Friedrich cède à la force des objections et abandonne l'opinion traditionnelle pour

adopter, avec nombre de théologiens aujourd'hui, l'hypothèse selon laquelle l'apôtre a écrit aux Philippiens au cours d'une captivité subie par lui à Ephèse. Avec les auteurs d'études récentes, Friedrich doute de l'unité de l'épître. Elle est selon lui l'œuvre d'un éditeur qui a combiné deux lettres de Paul aux Philippiens, la première étant un remerciement pour un subside reçu de l'Eglise de Philippe (1 : 1 à 3 : 1a), la seconde un écrit polémique contre des hérétiques (3 : 1b à 4 : 9). Pour donner une idée de l'importance accordée par Friedrich à la forme littéraire de l'épître, nous renvoyons à son exégèse de l'hymne à la gloire du Christ (2 : 5-11) et des deux strophes dans lesquelles Paul décrit sa liberté en Christ à l'égard de l'abondance comme de l'indigence (4 : 12 s.). Mentionnons enfin un « excursus » consacré à l'expression « en Christ Jésus », dont on a donné trop souvent une interprétation mystique, alors qu'elle est d'abord « eine eschatologische Aussage », un rappel de l'acte rédempteur de Dieu en Christ et du salut assuré aux croyants par lui. Il faut savoir gré à Friedrich de distinguer de l'expression « en Christ Jésus » les expressions analogues, volontiers confondues avec elle : « en Christ », « dans le Seigneur », même si on n'est pas toujours d'accord avec la signification assignée à chacune d'elles.

Le commentaire des épîtres aux Thessaloniens d'Albrecht Oepke a été repris intégralement dans l'édition nouvelle. Avec raison, car il n'a rien perdu de sa valeur. Dans l'introduction Oepke se montre sensible aux motifs de douter de l'authenticité de la deuxième épître, mais, comme beaucoup d'autres, il s'en tient finalement à l'opinion traditionnelle. Il a enrichi son commentaire d'un « excursus » nouveau : « Paul et le judaïsme » et il a ajouté un développement à l'« excursus » : « L'attente de la Parousie dans les plus anciennes épîtres de Paul », en résumant ce qu'il a dit de l'origine de cette attente dans l'article rédigé par lui pour le *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*.

Le commentaire de l'épître à Philémon, par Friedrich, est très complet, attentif aux plus délicates nuances de ce texte tout en nuances. Il met admirablement en lumière les rapports de Paul avec Philémon, et la transformation des rapports de Philémon avec son esclave fugitif, que Paul lui renvoie comme un frère en Christ. Dans l'introduction, Friedrich montre que le prétendu billet privé, dont la présence dans le « corpus paulinum » a souvent étonné, ne traite pas l'affaire de l'esclave fugitif comme une affaire privée, mais comme une affaire qui intéresse toute l'Eglise et lui pose de très graves questions.

Un « Namen und Sachweiser » permet au lecteur de retrouver très facilement les passages des commentaires qui peuvent lui être utiles.

CH. MASSON.